

l'œil encore ouvert sur cette inscription d'une pierre voisine :
Ci gît frère Alplus. »

XL. *Moulin de la vie.*— M. de Gravillon est habile dans les arts comme dans les lettres; s'il eut livré au burin un dessin émané de lui, pour annexer ce dernier chapitre, ainsi qu'aux trente-neuf autres, une gravure analogue, il aurait fait reculer d'effroi les cinq mille lecteurs qu'il s'était acquis par un pamphlet ingénieux. Il a dû souffrir d'une violence à lui-même, quand il a dépeint le héros de son *Essai de retour*, l'héroïne de sa *salle de danse*, son égoïste, son avare, son moribond et son cheval de la mort tournant une meule, d'où sort, sous la forme *d'une poudre blanche, finement broyée, le froment de Dieu*. Il a négligé *l'artifice agréable d'un pinceau délicat, pour rendre aimables tant d'objets affreux*. Il a imaginé un nouvel apocalypse, mis en scène avec des intermèdes de *spectres amoureux*. Mais son œuvre funèbre élonne le lecteur par la magie, l'éclat, la vigueur et la verve du style. Il fait renaître, à son gré, l'Enfer du Dan'c, le Paradis de Millon et les Harmonies de Bernadin de Saint-Pierre. Doué de la puissance d'un tel talent, il faut qu'il se résigne à mieux étudier nos lois, nos usages et nos mœurs. Alors, et au jour de son âge viril, il sera, pour le XIX^e siècle, ce que Duc'os a été pour le XVIII^e et Labruyère pour le XVII^e; car il n'appartient point à cette classe d'hommes de lettres qui a surgi sous la canicule de l'an 1830 et qui, depuis lors, s'agite sans relâche pour tourmenter le monde. Il a une plus noble origine. Il tient le sang qui coule dans ses veines, tout à la fois, de l'un des hommes qui, pendant nos revers, reçurent à Lyon la palme du martyr, et de l'orateur religieux que la Providence garda et réserva pour le jour du triomphe.

J'ai fait abstraction des théories et des problèmes de M. de Gravillon; un jeu d'imagination ne se discute pas. Il serait injuste de confondre sa personne avec son livre. En détournant de son vrai sens un texte trop laconique de Ruffon, on a répété, à satiété, que le style, semblable à l'esprit et au cœur de l'homme, était l'homme lui-même. Il est vrai que chacun a un